Des incidents se sont produits à Raismes

Des ouvriers ont été assaillis dans le bois par des Espagnols

Des incidents se sont produits à Raismes. Vendredi, vers 9 heures 30 du soir, un groupe de trois ouvriers mineurs, parmi lesquels se trouvaient les nommés Jules Brouillard et Henri Guilbert, revenaient de leur travail. Ils traversaient le bois quand, arrivés au lieudit « Le Pinson », ils furent assaillis par six Espagnols, qui étaient dissimulés derrière des arbres.

Avec leurs matraques, ces étrangers se ruèrent sur les trois mineurs, qu'ils frappèrent brutalement. Leur exploit accompli, les agresseurs s'éclipsèrent.

Portant de multiples contusions sur les diverses parties du corps, Brouillard et Guilbert durent recevoir les soins d'un docteur.

Samedi matin, au même endroit, ces individus ont renouvelé leurs tristes exploits.

Un galibot Georges Descarpentries, 17 ans qui se rendait à son travail, fut assailli par eux à coups de matraque. Il a dû regagner sa demeure pour y recevoir des soins. Il porte, lui aussi, de multiples contusions.

Saisie des faits, la gendarmerie s'est transportée sur les lieux pour rechercher les auteurs de ces lâches agressions.

MM. le commissaire spécial Nonon, le procureur de la République Flach et le sous-préfet Lachaze ont été également saisis de ces incidents regrettables.

On demande des précisions sur les origines de la guerre

Il est « prématuré » de les publier dit M. Poinca é

La Ligue des Droits de l'Homme nous communique :

« M. Ferdinand Buisson, président de la Ligue des Droits de l'Homme, avait demandé au président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, de publier nos archives diplomatiques se rapportant aux origines de la guerre.

Voici la réponse de M. Poincaré :

« Le gouvernement estime qu'il serait prématuré de procéder à la publication de toutes les pièces d'archives du ministère des Affaires étrangères qui se rapportent aux origines de la guerre.

« Il rappelle à cet égard qu'au cours de la discussion du budget du ministère des Affaires étrangères, soit dans les Commissions, soit en séance, certains membres de la Chambre des députés ont fait valoir qu'il y avait des inconvénients à poursuivre la publication des documents relatifs à la guerre de 1870 et ont même proposé de surseoir à cette publication ».

Prématurée, la publication des archives françaises, alors que les gouvernements allemand et autrichien ont publié les leurs !

Prématurée même la publication des documents relatifs à la guerre de 1870 !

La réponse — avouons-le — ne manque pas de saveur ».

Tout comme à la guerre

L'artillerie lourde est mise en position contre les rebelles irlandais

Dublin, 17.— Les troupes nationales effectuent des opérations militaires contre les rebelles dans les comtés de Cavan, de Roscommon, de Leitrim et de Sligo.

Des forces importantes sont engagées dans ce mouvement d'encerclement et des pièces d'artillerie lourde ont été mises en position. Déjà plusieurs engagements entre les rebelles et les troupes régulières ont eu lieu, notamment à Carrick-an-Shannon et à Killeghers.

Deux milliards d'impôts rentrés en janvier

Paris, 17. — Le rendement des impôts pour le mois de janvier s'est élevé à 2.023.692.300 francs.

EN DEUX LIGNES

Washington. — Le Sénat a ratifié la consolidation de la Dette britannique.

Paris. — Mme René Viviani, femme de l'ex-président du Conseil, est décédée vendredi.

Paris. — Le veill. de nuit Batiau, qui tua un cambriol. l'espagnol Diez, est inculpé d'hom. vol.

Pierrefonds. — Un écolier disparaît en volant 300 fr. à son instituteur, M. Bezard.

Paris — Une chaude réception a été faite à l'aviateur Sadi Lecointe arrivant.

— M. Millerand a été reçu à l'exposition d'aviculture par M. Chéron.

Paris. — Le dir. de « L'Œuvre », M. Téry, a renouvelé partie civ. sa plainte contre M. Daudet.

— M. de Lastours, dép. du Tarn préconise le « Concours du plus beau champ de blé ».

Sofia. — Le nouv. cabinet bulgare a été constitué sous la présidence de M. Stamboutisky.

Paris. — Les jeux de la 8e Olympiade seront tél. à Paris en 1924. Com. gén.: Comte de Clary.

Des bandits firent feu sur des cheminots

Ceux-ci les avaient surpris pillant le wagon de meubles d'un réfugié

Paris, 17. — La Cour d'assises de la Seine avait condamné, le 16 février 1921, les repris de justice Rabold, Fournier et Pichonnat, le premier à mort; les deux autres à 8 ans de travaux forcés, pour avoir, le 31 août 1920, à la gare des Docks de Saint-Ouen, forcé et pillé un wagon qui contenait le mobilier d'un réfugié du Nord, et avoir dirigé une véritable fusillade sur les agents du chemin de fer qui s'étaient lancés à leur poursuite.

L'un des pillards, contumax, arrêté vient d'être jugé

Les bandits avaient déclaré qu'ils étaient quatre pour faire leur cambriolage et que le quatrième était Emile Fouré, qui fut condamné à mort par contumace.

Or, celui-ci était parti en 1920 faire son service militaire au 1er bataillon d'infanterie légère d'Afrique. C'est là qu'on vint le découvrir le 22 août 1922.

Emile Fouré, contumax, a réclamé une confrontation avec ses dénonciateurs, il proteste de son innocence, invoquant un alibi.

Quant aux dénonciateurs condamnés, ils sont déjà partis pour la Guyane.

La Cour d'assises a condamné Emile Fouré à 5 ans de réclusion et à 20 ans d'interdiction de séjour.

La surveillance des écoles par les délégués cantonaux

L'ATTRIBUTION DE CES ECOLES A ETE ETUDIEE PAR LE CONSEIL DE L'ENSEIGNEMENT

Le Conseil départemental de l'Enseignement primaire s'est réuni à la Préfecture sous la présidence de M. Capra, inspecteur d'Académie, directeur départemental de l'enseignement primaire.

Assistaient à la séance : MM. C.din, conseiller général, Charton, directeur de l'école normale d'instituteurs, Mme Eldenschenk directrice de l'école normale d'institutrices, MM. Gérard et Prot, inspecteurs primaires et les délégués des instituteurs et institutrices publics.

Diverses questions y furent examinées dont notamment celle relative à l'attribution entre les délégués cantonaux des écoles dont ils ont à assumer la surveillance.

M. Ernest Judet a tenu parole

De Suisse il est venu à Paris où il a été écroué

Paris, 17. — M. Ernest Judet s'est présenté samedi matin aux autorités françaises de Saint-Louis (frontière Suisse).

Il a pris aussitôt le rapide de Paris, accompagné d'un commissaire et de deux inspecteurs de la sûreté qui se sont installés avec lui dans un compartiment réservé de 1re classe.

Peut-être le croyait-on reparti là-bas

Paris, 17. — Le rapide de Bâle, dans lequel M. Ernest Judet avait pris place pour rentrer en France, est arrivé à Paris, à la gare de l'Est, samedi à 15 heures, avec une heure de retard.

M. Judet ne s'y trouvait pas.

Il avait quitté le train à la gare de Villiers-sur-Marne, en compagnie des inspecteurs de police qui étaient allés l'attendre à la frontière et, dans une automobile de la Sûreté générale, il a gagné la prison de la Santé où il est arrivé à 15 h. 05.

« Vous ne serez pas logé dans un salon »

Paris, 17. — Après les formalités d'usage, M. Bloquet, tout en conduisant M. Ernest Judet au pavillon des détenus politiques lui déclara : Je vais vous loger dans une cellule qui n'est pas un salon.

Qu'importe, répondit calmement M. Judet, je m'en doutais un peu.

M. Bloquet lui donne ensuite quelques précisions sur le régime alimentaire dont il serait l'objet.

Je ne suis pas difficile dit M. Judet, du reste je mange très peu.

M. Judet occupe la cellule 20, donnant sur le jardin mis à la disposition des détenus politiques et qui est meublée comme toutes les cellules du pavillon de deux petites tables et d'un lit et éclairée par deux lampes électriques.

D'autre part, à 16 h. on confirme que c'est Me Léouzon Le Duc qui assumera la défense de Judet.

La Journée Sportive

Les rencontres d'aujourd'hui

FOOTBALL-ASSOCIATION

ROUBAIX.— Stade Roubaisien contre Olympique Lillois, 15 heures, rue Jouffroy (Pont Rouge).

BOULOGNE. — U. S. Boulonnaise contre Racing-Club de Roubaix, 15 heures, Moulin Vibert

CALAIS. — Racing-Club de Calais contre U. S. Tourquennoise, 15 heures, Stade Julien Denis.

TOURCOING. — S. C. Tourquennois contre Amical-Club des Arts de Roubaix, 15 heures, rue de Varsovie.

DOUAI. — S. C. Douai contre C. S. Watten, 15 heures, terrain des sports.

AMIENS. — Amiens A. C. contre R. C. Arras, 15 heures, à Amiens.

ROUBAIX. — C. A. Delezenne contre S. C. Abbeville, 15 heures boulevard de Reims.

TOURCOING — A. S. Tourquennoise contre O. S. C. Boulogne, 15 heures, aux Orions.

ROUBAIX — U. S. Roubaisienne contre O. S. C. Halluin, 15 heures, boulev. de Lyon

MARQUETTE. — F. C. Marquette contre F. C. Roubaix, 15 heures, à Marquette.

RONCHIN — U. S. R. T contre la Turgotine, 15 heures, à Thumesnil

ARMENTIERES — J. A. Armentières contre S. C. Fivois, 15 heures, terrain de jeux.

BOXE

ROUBAIX. — Salle des fêtes de la rue de l'Hospice, grand meeting de boxe, organisé par l'Académie des Sports de Roubaix. Criqui contre Dorguell ; Mascart contre Thiétiart ; Orkars contre Detré ; Blanquart contre Beete; Delamarre contre Debaer, plus trois autres combats. La location restera ouverte jusqu'à midi.

Football-Association

Les Championnats de Belgique

DIVISION I

S. C. Anderlecht-Daring C. B.
F. C. Brugeois-Standart C. L.
Union St-Gilloise-C. S. Brugeois.
A. A. Gontoise-Racing C. B.
Antwerp F. C.-Racing C. Malines.
C. S. Verviers-Uccle-Sport.
Beerschot A. C.-Berchem Sport.

PROMOTION

Tilleur F. C.-F. C. Bressoux
F. C. Malines-White Star A. C.
Stade Louvain-Racing C. Gand.
Léopold Club-Liersche S. K.
F. C. Liégeois-C. S. Scherbeek.
T. S. V. Lyra-Excelsior F. C.
A. S. Ostende-A. S. Hersta.

Hippisme

Courses à Enghien

1re Course. — 1. Dagon (F. Cook), g. 40.50 ; p. 22.50 ; 2. Sundriaggin (F. Stringer), p. 43.50.

2e Course. — 1. Arbergui (E. Williams), g. 28.50, p. 17.50 ; 2. Cerf Volant (H. Trotter), p. 40.50 ; 3. Guignol (L. Barré), p. 19.00.

3e Course. — 1. Rule Brittania (Atkinson), g. 21.00, p. 13.50 ; 2. Longwod (E. Salmon), p. 25.50 ; 3. Claude Frollo (G. Parfrement), p. 36.00.

4e Course. — 1. Saint-Yorre ed Hass, g. 24.50, p. 15.50 ; 2. Anachronisme (G. Mitchell), p. 12.00.

5e Course. — 1. Bomarsund (S. Busch), g. 63.50 p. 18.00 ; 2. Beau Brummel (h. Dufour), p. 21.50 ; 3. Despote (G. Parfrement), p. 14.50.

6e Course. — 1. Satrieur (Chrétien, g. 77.50, p. 32.00 ; 2. Odalette (A. Bourroubille), p. 118.50.

7e Course. — 1. Quarteron (Labayle), g. 89.00, p. 32.50 ; 2. Ogotai Kan (H. Masson), p. 16.00 ; 3. Quito (J. Picard), p. 79.50.

Les milliards des réparations

Le travail des Commissions cantonales sera complètement achevé en juillet

A la dernière réunion de la Commission des Régions atteintes, Léon ESCOFFIER, député du Nord, a posé au ministre des Régions Libérées trois questions qui ne sont pas sans intérêt :

1. Le ministre pouvait-il indiquer le montant total des dommages de guerre ?

Il a répondu que la carte à payer s'élevait à cent milliards de francs.

2. Quel est le chiffre des sommes payées par la France au compte des réparations?

Ces sommes se chiffreraient à 51 milliards exactement, à l'heure présente.

3. Le ministre pouvait-il indiquer l'époque à laquelle il comptait substituer au régime des avances celui des acomptes ?

Au 1er juillet, déclara le ministre à M. Léon Escoffier.

Le ministre espère donc qu'au 1er juillet prochain le travail des commissions cantonales sera complètement achevé.

Un cultivateur tua sa femme, son beau-frère et se suicida

Toulouse, 17. — Vendredi matin, Simon Plasse, 45 ans, cultivateur à Bouloc, à 30 kilomètres de Toulouse, a tué sa femme et son beau-père, Jean Moureau, 66 ans, à coups de fusil. Ayant écrit un mot au maire, expliquant les motifs de son acte, il s'est tiré ensuite deux balles de revolver dans la tête.

Séparé depuis deux mois de sa femme, qu'il soupçonnait d'infidélité, il avait chassé celle-ci de chez lui, ainsi que ses beaux-parents.

Le drame s'est déroulé parce que sa femme et Moureau étaient venus charger une voiture de paille sur sa propriété.

UN DEUXIÈME SYNDICAT DE PRÊTRES VIENT D'ÊTRE CRÉÉ

Lyon, 17. — Le cardinal Maurin, archevêque de Lyon vient de créer un syndicat des ecclésiastiques du diocèse, qui comprend, comme on sait, les départements du Rhône et de la Loire. Les statuts seront déposés dans la forme légale. Ce sera, après celui de Viviers, dans l'Ardèche, le second syndicat d'ecclésiastiques fondé en France.

On renforce la ligne téléphonique Lille-Boulogne-sur-Mer

Paris, 17. — L'administration des P.T.T. vient d'appliquer aux lignes téléphoniques de Lille à Boulogne-sur-Mer le régime de la téléphonie multiple.

Ce régime consiste à superposer aux courants téléphoniques, des fils d'autres courants, ceux-ci à haute fréquence.

Chacun de ces courants constitue un véritable circuit propre à l'échange des conversations téléphoniques.

Le rendement des lignes s'en trouve accru

C'est ainsi que deux communications nouvelles par courants à haute fréquence sont venues renforcer la ligne de Lille à Boulogne-sur-Mer.

Des splendeurs dans une tombe

Les trésors de Tut-Ank-Amen ont été mis à jour

Londres, 17. — L'ouverture de la Chambre mortuaire de la tombe de Tut-Ank-Amen a révélé des splendeurs qui, paraît-il, surpassent les trésors découverts jusqu'ici.

Dans le centre de la pièce se trouvait un dais doré, sur lequel on remarquait de riches inscriptions.

Le dais était fermé.

La porte fut ouverte et on vit, à l'intérieur, ce qui, vraisemblablement, est le cercueil du Roi.

Ce cercueil a encore une porte à laquelle on ne touchera pas pour le moment.

On remarquait également une magnifique statue peinte.

Plus loin se trouvait une pièce remplie de meubles somptueux, soigneusement rangés, plusieurs chars en or d'une grande beauté, en ivoire et ébène et de nombreux vases d'albatre.

L'ex-lord maire de Bristol vient offrir des maisons ouvrières aux Béthunois

L'ex-lord maire de Bristol (Angleterre), accompagné de son épouse, Mme Cook, de l'ex-chérif, M. Cawlin, et M. Watthins, architecte de la ville de Bristol, sont arrivés hier matin, au train de 17 h. 25, en gare de Béthune. Ils se rendirent immédiatement à la mairie, où ils ont été reçus par M. Senis, maire de Béthune, entouré de plusieurs conseillers municipaux. M. Senis, au nom de la ville, leur souhaita la bienvenue.

Cette délégation anglaise vient s'entendre avec la municipalité béthunoise afin de régler quelques questions de détails concernant l'érection de maisons ouvrières que la ville de Bristol veut faire construire à Béthune.

Hier matin, à 9 heures, le lord-maire et sa suite, guidés par M. Senis, ont visité l'hôpital et la salle de la maternité.

M. Sarrault, architecte de la ville de Béthune, a pris connaissance, auprès de M. Watthins, des plans des maisons à construire. Leur nombre reste subordonné à l'importance des souscriptions anglaises.

RHUMATISMES-GOUTTE
ARTHRITES — SCIATIQUE — DOULEURS INTERCOSTALES
Nouveau Traitement absolument inoffensif pour tous
GUERISON très RAPIDE et DEFINITIVE
INSTITUT ANTI-ARTHRITIQUE de FRANCE
67, Rue Barthélémy Delespaul, LILLE
Ouvert de 9 h. à 12 h. et de 2 h. à 6 h.
Le dimanche de 9 h. à Midi.
Prix modérés - Consultation 10 fr. - Renseignements gratuits.
Téléphone : 24-66
CONSULTATIONS et SOINS à DOMICILE

Une mère de quatre enfants a donné le jour à trois autres

Mme Giovani, demeurant au Vallon des Gardes, près d'Aix-en-Provence, qui était déjà mère de quatre enfants, vient de donner le jour à trois bébés, deux filles et un garçon parfaitement constitués.

Au Conseil National des Pupilles de la Nation

DES ELECTIONS AURONT LIEU LE 29 AVRIL PROCHAIN

On nous communique :

Les Associations de Mutilés et Réformés de guerre, de Veuves de guerre et d'ascendants de combattants Morts pour la Patrie seront appelées à élire leurs douze représentants de l'un ou l'autre sexe au sein du Conseil Supérieur de l'Office National des Pupilles de la Nation, le Dimanche 29 Avril 1922.

Il ne sera formé qu'un seul collège électoral. L'élection aura lieu au scrutin de liste. Les associations qui désirent prendre part aux opérations électorales, adressent à la mairie de la commune dans laquelle se trouve le siège, avant le 10 Mars 1923, une déclaration appuyée des pièces suivantes : a) Les statuts de l'Association ; b) La liste des Membres du Conseil d'Administration; c) Le récépissé de la déclaration prévue par l'article 5 paragraphe 2 de la loi du 1er Juillet 1901 ; d) Le numéro du « Journal Officiel » contenant l'insertion prévue par l'article 1er du décret du 16 Août 1901 ; e) Une attestation du Trésorier de l'Association fixant le nombre de cotisations versées.

Dans le cas où les associations déclarantes comprendront, non seulement, des Mutilés, des Réformés, des Veuves de guerre et des Ascendants de combattants Morts pour la Patrie, mais encore des anciens combattants, ceux-ci seront déduits du nombre de membres déclarés. Pour renseignements complémentaires, consulter l'affiche apposée à la porte de la Préfecture, des Sous-Préfectures et Mairies des Chefs-lieux de canton.

Un soldat grièvement brûlé par un ballon incendié

Nevers, 17. — Un soldat du 2e régiment d'aéronautique, Delpech, a été grièvement brûlé dans l'incendie d'un ballon d'observation. L'état de la victime est grave.

L'Assemblée des délégués mutualistes du Nord

ELLE AURA LIEU LE 4 MARS

L'assemblée générale des délégués des sociétés de secours mutuels du Nord aura lieu le dimanche 4 mars, à 9 heures et demie précises du matin, salle de la Société Industrielle, 116, rue de l'Hôpital-Militaire, à Lille et non pas le dimanche 18 février, comme cela a été annoncé par erreur.

Société Régionale des architectes du Nord de la France

La Société Régionale des Architectes ouvre un Concours entre les élèves architectes âgés de moins de trente ans et habitant les départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme.

Le concours se fera en loges, le Dimanche 25 Mars 1923, de 8 à 18 heures, dans une salle de l'Ecole des Beaux-Arts de Lille, Place du Concert.

Les adhésions avec indication du lieu de résidence et la date de naissance, devront être parvenues avant le 22 Mars, chez M. Emile Dubuisson, 22, rue Marais à Lille.

On a arrêté l'auteur de deux assassinats

Il détruisait les corps de ses victimes en faisant exploser des obus

Le Creusot, 17. — Le nommé Salvador François, âgé de 78 ans, électricien, auteur de deux assassinats suivis de vols, commis dans la région de Nancy en 1920 et 1921, a été arrêté par un agent de la brigade mobile de Nancy.

Il a fait des aveux complets.

Salvador qui était chef artificier dans la région de Nancy et Briey, attirait ses victimes près des dépôts d'obus, les tuait, les dévalisait et détruisait les corps en faisant exploser des obus.

DERNIERE HEURE

On dit l'Allemagne prête à négocier

Son gouvernement serait disposé à faire des propositions sérieuses

Londres, 17. — Le correspondant du « Daily News » à Bruxelles dit tenir de source digne de foi que l'Allemagne est maintenant prête à prendre en considération toute proposition raisonnable de négociations, soit par l'intermédiaire de la S. D. N., soit par toute autre voie.

Le correspondant ajoute que le gouvernement de Berlin a abandonné le cri : « Pas de négociations tant que durera l'occupation de la Ruhr », car il serait disposé à faire des propositions sérieuses dans l'espoir que le gouvernement français pourrait retirer, à bref délai, ses troupes de la Ruhr.

Une entrevue Theunis-Poincaré

Bruxelles, 17. — Il se confirme que M. Theunis, premier ministre, se rendra à Paris pour avoir une entrevue avec M. Poincaré, très probablement dans le courant de la semaine prochaine.

Une division occupe Gelsenkirchen

Gelsenkirchen, 17. — La ville a été occupée ce matin par un détachement de la 47e division. Il ne s'est produit aucun incident.

500.000 enfants de la Ruhr seraient accueillis par es agriculteurs allemands

Francfort. — L'Association des agriculteurs allemands réunis en Congrès s'est déclarée prête a accueillir 500.000 enfants de la région de la Ruhr et s'est engagée à venir en aide dans la mesure de ses forces aux agriculteurs de cette région.

Les grèves de Mineurs

Pas de changement notable dans le Nord-Est de la Lorraine

Forbach, 17. — La situation du mouvement de grève dans les houillères du Nord-Est de la Lorraine, ne présente toujours pas de changement notable. Une légère amélioration continue à être enregistrée à La Houve.

Dans le Gard, le mouvement continue sans incident

Nîmes, 17. — Les grèves se poursuivent sans incidents dans les bassins d'Alais et de Bessèges.

Dans l'Hérault, une augmentation de salaires est exigée

Montpellier, 17. — Les deux syndicats des mineurs de Graissessac ont manifesté l'intention de faire une grève générale s'ils n'obtenaient pas dans huit jours, l'augmentation de salaire qu'ils ont demandée.

Les grèves du Borinage prennent de l'extension

IL Y AVAIT HIER 15.000 CHOMEURS

Bruxelles, 17 (de notre corr. part.).— Depuis plusieurs jours des mouvements partiels s'étaient déclarés chez les mineurs du Borinage, qui semblaient n'être pas satisfaits de l'augmentation de 5 % votée mardi par la Commission nationale mixte des Mines de Belgique.

Samedi matin, le mouvement qui s'était étendu considérablement, était presque général. On compte 15.000 grévistes.

Une autorisation sera nécessaire pour exporter les sucres

Par arrêté du Ministre des Finances, à partir du 18 Février 1923, cesseront d'être en vigueur, les dispositions de l'arrêté du 11 Mars 1922, permettant l'exportation et la réexportation des sucres sans autorisation spéciale.

FEUILLETON DU 19 FEVRIER 1923 N° 45

La Maison du Mystère

GRAND ROMAN D'AVENTURES ET D'AMOUR

PAR JULES MARY

Mis à l'écran par la Société des films "ALBATROS" et édité par la Société d'exploitation des films "Éclipse"

DEUXIEME PARTIE

Les Mensonges héroïques

Il y avait là un banc de pierre...

Il y prit place... après s'être assuré que personne ne le voyait... il y resta quelques minutes... accablé... hochant la tête... et se relevant tout à coup... les minutes peureusement... prêt à s'enfuir lorsqu'il croyait avoir entendu quelque bruit...

Il poursuivit sa route, un peu plus tard.

Non loin de la charmille, sous la quinconce de beaux tilleuls, tout un gymnase de campagne était installé. On le rentrait l'hiver ; aux premiers jours du printemps, les appareils étaient raccrochés ; c'était Julien Villandrit qui, certain jour, avait rapporté cela de Paris, pour sa fille... Et le guenilleux s'y intéressait... Il touchait d'une main que la fatigue sans doute — à moins que ce ne fût une émotion violente — faisait trembler, tantôt le trapèze... tantôt les anneaux... Il remuait l'échelle de corde et la corde à nœuds et il imprimait un léger mouvement à la balançoire...

— Ça vous amuse ? fit tout à coup derrière lui une voix rude, dont l'intonation était plus joyeuse que sévère, la voix de Rudeberg...

Le vagabond avait cependant tressailli et il s'était rétréci, aminci, recroquevillé, les coudes contre la ceinture... car tout est frayeur pour les pauvres êtres déshérités que pousse la misère, qui ne trouvent de toit nulle part, qui sont un objet de défiance pour tout le monde, et bas qu'ils se tiennent au ras du sol, pour n'être point vus et pour que l'on puisse marcher sur eux sans les apercevoir...

— Oh ! je ne faisais pas de mal ! dit l'homme d'un ton humble.

— Parbleu ! je le voyais bien... Je ne vous accuse pas et il ne faut pas avoir peur... Mais je ne vous ai jamais vu dans ce pays... Vous n'y mendiez point, d'ordinaire ?

— Non, je suis de passage.

— Je connais ça... un poil dans la main. Et ce n'est pas le travail qui vous étouffe ? Enfin, si vous avez soif, je vous donnerai à boire, si vous avez faim, on vous coupera une croûte et vous aurez dix sous par-dessus le marché...

— Merci...

— Suivez-moi !

Le miséreux eut une hésitation bizarre et resta sur place sans bouger.

— Vous ne m'avez pas entendu ?

— Si... mais est-ce que c'est au château que vous voulez me conduire ?... Je suis si déguenillé... que je n'oserais... on me jetterait dehors...

Rudeberg se mit à rire :

— D'abord, ça n'est pas sûr qu'on vous accueillerait mal. Il y a au château, comme vous dites, la mère et la fille qui ont des âmes douces... et compatissantes... Puis, tranquillisez-vous, je vous conduis chez moi, dans mon chalet... Quand vous aurez restauré, vous reprendrez votre route et bonsoir la compagnie...

— Vous êtes un brave homme...

Au chalet, le mendiant mangea. Pas beaucoup. Il ne paraissait pas avoir grand faim. Assis sur le banc devant la porte, il promenait partout son regard curieux, mais quand Rudeberg, allant et venant, se rapprochait de lui, il se mettait à dévorer son pain à pleine bouche et le morceau de fromage qui l'accompagnait.

— C'est bien soigné ici, comme jardin, dit-il tout à coup d'un air entendu.

Rudeberg se gonfle.

— C'est moi le jardinier-chef...

Et touché par les compliments qu'il venait de recevoir, il demanda :

— Vous boirez bien un verre de vin ou un verre de cidre ?

— Non, de l'eau seulement...

Ayant terminé son repas, il allait partir et déjà il avait replacé sur son épaule la courroie de sa besace, lorsqu'il s'arrêta... Un moment, son regard se voila et sa figure se tordit sous une expression de terrible souffrance. Rudeberg était derrière lui et ne pouvait rien voir.

C'était le moment où Régine, ayant aperçu Christiane sous la charmille, venait de l'y rejoindre... Et le moment aussi où Corradin s'approchait d'elles...

De tout son courage, le miséreux prononça faiblement :

— C'est... la maîtresse de... la maison... probable ?... avec... sa fille, dont vous me parliez tout à l'heure ?... si bonnes aux malheureux ?... Et l'homme... l'homme qui s'avance vers... elles... c'est le mari ?...

Il ajouta, après un silence :

— Comment s'appellent-ils, ces gens-là ?

Rudeberg ne se faisait jamais prier pour bavarder.

— La dame s'appelle encore madame Villandrit... et l'homme, c'est le patron, M. Corradin, qui dirige la fabrique... mais il est probable que la dame ne portera pas longtemps son nom de Villandrit et qu'elle ne tardera pas à l'échanger contre celui de Corradin...

Les genoux du vagabond plièrent... Un sourd gémissement sortit de sa gorge... Il s'abattit...

— Qu'est-ce que vous avez, mon pauvre homme ?

La besace avait échappé de ses mains et roulé par terre.

— Je n'ai rien... bégaya-t-il... j'ai laissé... tomber... mon sac...

Il ramassait les choses qui en étaient sorties, mais il ne savait pas ce qu'il faisait. Il les mettait à côté ou bien reprenait dans sa besace des objets qu'il rejetait dehors. Il ne voyait plus clair. C'était une torture.

Cependant, il disait, voulant savoir :

— Elle s'appelle encore madame Villandrit ?... C'est donc qu'il y a projet de mariage ?...

— Oui, vous pensez... le mari condamné à vingt ans de travaux forcés... La petite dame a bien attendu depuis trois ou quatre ans, faut être juste, mais on ne peut pas attendre toute la vie, surtout quand on est jeune et jolie...

— Mais puisqu'elle est mariée ?

— Hé ! farceur, il y a le divorce...

— Je n'y pensais pas, il y a le divorce... Et elle l'a obtenu, sans doute ?

— Parbleu ! sans difficulté ! Maintenant, la voilà libre, et même d'autant plus libre que le mari est mort... dans une tentative d'évasion... On a appris l'événement ces temps derniers, par les journaux.

Le vagabond se tut. Il ramassait toujours, les mains tremblantes et maladroites.

C'était le moment où Corradin venait d'entraîner Christiane vers les communs, pour lui montrer Colibri attelé à sa voiture... et les cris joyeux de l'enfant arrivèrent jusqu'au chalet du jardinier. Rudeberg se mit à rire.

— C'est un cadeau pour l'anniversaire de sa naissance... La petite est contente...

Le vagabond baissait la tête et des larmes l'aveuglaient toujours.

— C'est vrai, murmura-t-il, c'est aujourd'hui le 26 juillet...

Christiane, dans sa voiture, passa dans une allée du jardin, criant :

— Allez, Colibri, allez et ne faites pas l'entêté...

Les mains du vagabond se joignirent, se tendirent vers l'apparition, puis retombèrent.

Maintenant, il regardait Régine, que Corradin venait de rejoindre... L'homme et la femme s'éloignèrent lentement dans la direction de la maison... L'homme se penchait vers elle dans une familiarité que sans doute elle autorisait :

Les doigts du vagabond remontèrent à son cœur, qu'ils fouillèrent d'un geste de fou.

Il osa prononcer :

— Comme... ils ont l'air... de s'aimer !...

Rudeberg bourrait sa pipe et il dit avec indifférence :

— Probable ! Avec les femmes, on ne sait jamais !

— Et le mariage... ça sera pour bientôt ?

— Mystère !... On l'annonce tout le temps et tout le temps on le recule. Mais qu'est-ce que ça peut vous faire, l'ami ?... Vous apportez là-dedans une drôle de curiosité ?

— Excusez !... Ma vie est solitaire, silencieuse... personne ne m'adresse la parole que pour me rabrouer, me chasser... Et quand je trouve, par hasard, un brave homme comme vous, qui veut bien m'adresser la parole, je bavarde, je bavarde...

Fébrilement, il refermait sa besace.

Il en passa la courroie à son épaule et il se redressa, saluant :

— Merci, monsieur, pour toutes vos bontés...

— Bonne chance, mon brave !...

L'homme s'en alla, le dos courbé, comme si ce repos avait été pour lui une nouvelle fatigue... Et il murmurait à part lui, en marchant, des mots sans suite :

— Sacrilège !... Parjure à la foi qu'elle avait jurée !...

Il s'arrêta, sembla consulter des traces dans le sable de l'allée :

(A suivre).

LA MAISON DU MYSTERE sera projetée dans tous les cinémas de la région. (Films Albatros).